

# Le Quotidien

www.loquotidien.re

DE LA REUNION ET DE L'OCEAN INDIEN

dimanche 10 février 2013 - N° 11 778 - 37<sup>e</sup> année - Prix : 1,20 €



Emmanuel Genvrin et Jean-Luc Trulès, les trublions du théâtre réunionnais, préparent un opéra sur radio Freedom. 15-17

Vollard a défrayé la chronique, fait grincer bien des dents, suscité franche hostilité et soutiens fervents. N'entend pas, à trente-trois ans, se laisser crucifier sur l'autel de la crise. Célèbre dix années d'opéra d'outre-mer. Et prépare le prochain : « Fridom ». Le point, avec Emmanuel Genvrin.

# Vollard la pokor mor

# Magazine

Vollard (*nom propre*) : troupe de théâtre (singulière et plurielle). *Registre soutenu* : compagnie lyrique de l'île de La Réunion. *Familier* : un joyeux bordel, plus organisé qu'il n'y paraît, rien foutraque, à la fois cadré et libre, pensé et improvisé, inattendu – mais attendu au tournant –, protéiforme, mais en même temps toujours le même, puisque chaque métamorphose de la troupe illustre une facette de la même « mythologie créole » qu'elle écrit depuis trente-trois ans, un petit précis de réunionnité rhabillé aux couleurs de « l'esthétique Marcel » (du nom du défunt restaurant dionysien où se côtoyaient toutes les couches de la société), une Réunion fantasmée où la tôle est ordinairement rouillée, les couleurs vives, les nuits chaudes, les jeunes, comme leurs ancêtres, révoltés, une Réunion creuset culturel où barbotent dans le même bouillon Saint-Expédit, les Vierges de plâtre, Shiva, Agamemnon, Juliano Verbard, et le visage du Christ sur un coussin.

## « Nous prenons un plaisir fou »

Vollard, c'est tout cela, un concentré d'âme réunionnaise exubérant, populaire, épicé, mélangé, haut en couleur, dont Emmanuel Genvrin assure contre vents et marées qu'il n'est pas politisé (reproche récurrent formulé par ses détracteurs, d'un bord comme de l'autre d'ailleurs) : « Nos partis pris sont théâtraux, pas politiques, marète-t-il. D'ailleurs, je pense que nous étions presque centristes ! Il y avait dans la troupe des Noirs, des Blancs, des enfants du peuple, des fils de sucriers, on parlait créole, on parlait français... Ce brassage a toujours bien fonctionné.

« Mais l'on ne rentrait pas dans les cases de ceux qui disaient soit "Le théâtre réunionnais n'existe pas", soit "Le théâtre réunionnais doit être en Kréol 77".

« On m'a collé une étiquette de provocateur. Ça ne me dérange pas, mais ce n'est pas mérité. Il y a simplement, à La Réunion, un Yalta culturel, comme s'il fallait que chacun reste dans son camp, les uns pour Debré, les autres pour Vergès.

« Dans la société réunionnaise, il y a des choses qui ne doivent pas être dites. Or, contrairement aux tambours, et même aux chanteurs, le théâtre, c'est du texte. On dit les choses ! C'est ce qui dérange ».

En 1979, lorsque la troupe voit le jour au Tampon, dans une MJC, « La Réunion nouvelle a des formes nouvelles : des artistes comme Danyel Waro, Zishaban, des journaux comme Le Quotidien ». Vollard embarque sur un long fleuve intranquille, enchaîne succès populaires (Marie Dessembe, Lepervanche, Votex Ubu colonial, Baudelaire au Paradis, Séga Tremblad, Quartier Français, entre autres créations –



Emmanuel Genvrin et Jean-Luc Trulès préparent « Fridom », dans la droite ligne de la « mythologie créole » chère à Vollard, où barbotent dans le même bouillon Saint-Expédit, les Vierges de plâtre, Shiva, Agamemnon, Juliano Verbard, le visage du Christ sur un coussin... (Photo Philippe Nanpon)

une vingtaine au total), combats et coups d'éclats (une grève de la faim qui a fait grincer des dents, y compris au Quotidien, d'ordinaire enclin à défendre ces troubleurs tribulations), expulsions, procès. Se collecte avec quasi-toutes « les élites politiques, religieuses, culturelles, familiales, les coalitions de toutes sortes, des Francs-Maçons à la FrancAfrique ».

## « On nous avait dit : l'opéra c'est pour les Gros Blancs » !

Certains écriront qu'il faut « laisser crever Genvrin » pour sauver Vollard. Qu'il les provoque ou non, le bonhomme suscite des réactions hostiles et de non moins fervents soutiens.

Vollard connaît régulièrement ses années de vaches maigres. Parfois bouffe de la vache enragée. Se réduit, au début du millénaire et au gré de ses déboires, à la portion congrue, presque à peu de chagrin, à ses derniers Mohicans, un noyau, familial et fidèle certes, mais pareil à celui d'une mangue sucée.

Aujourd'hui, ce qui reste de la troupe n'a plus de lieu pour créer et répéter, tout juste un local qui sert à entreposer les reliefs de trente trois années de théâtre. Vollard pleure encore l'espace Jeumon, à Saint-Denis, livré aux tractopelles. Pour autant, Emmanuel Genvrin, Jean-Luc Trulès et consorts savent pouvoir compter encore sur l'es-

prit Vollard. Une « fraternité ».

« Nous avons fermé la page théâtre. C'était no future ! Ceux qui ont bloqué Vollard ont bloqué toute une génération de jeunes acteurs de talent, qui ont été contraints de jouer dans des pubs, dans les restaurants, de se mettre au service des municipalités... Dernièrement, nous nous sommes cotisés pour permettre à l'un des nôtres, pourtant bien connu, de nourrir sa famille, enrage Genvrin, qui dénonce la paupérisation d'un théâtre réunionnais « en période de basses eaux ».

« Et pourtant, ces acteurs ont relancé le théâtre à La Réunion, ils faisaient partie des meilleurs de leur génération. Les gens adoraient Arnaud Dormeuil, trop petit, trop noir, trop maçon : ils se reconnaissent en lui. Pas comme certains petits bourgeois de gauche, qui ont la haine d'eux-mêmes. Toute cette Réunion que nous aimons, c'est ce à quoi ils veulent échapper. Le plus loin qu'ils veulent bien aller, c'est traduire Shakespeare en créole ! »

En ces temps austères, la crise a bon dos. Le prétexte est tout trouvé pour tailler dans les subventions, subodore Emmanuel Genvrin. Mais pas question de se laisser crucifier, même à trente-trois ans. Vollard bouge encore. Offre une rétrospective des jours heureux, le jeudi soir, à Saint-Denis, en vidéo.

Et surtout, les infatigables Emmanuel Genvrin et Jean-Luc Trulès travaillent d'arrache-pied à leur prochaine création : Fridom. Ce sera leur troisième « opéra d'outre-mer », un virage salva-

teur amorcé il y a dix ans avec Maraina, essai transformé avec Chin.

« L'art lyrique s'est présenté à nous quand tout nous semblait verrouillé. Le Centre d'art dramatique, dont nous avions bâti les fondations, avait été attribué à d'autres. Nous étions mis à l'écart... Pour garder son intégrité physique et mentale, il faut aller au charbon. Il nous fallait donc un sursaut artistique pour trouver notre salut et garder l'esprit pionnier des débuts, avec tout à inventer.

« C'est quand on a fait les chœurs de Quartier Français que Jean-Luc et moi avons entendu Natalia Cadet, une soprano réunionnaise qui a fait carrière à Vienne. Nous avons été séduits. On s'est dit : c'est cela que nous voulons. Et cela, c'était l'opéra ».

## « Nous sommes redevenus fréquentables »

Une révélation, et un nouveau départ. « Cela a été comme le début d'une deuxième vie pour Vollard. Jean-Luc a dû inventer une façon d'écrire la musique d'opéra réunionnaise, en intégrant le rythme ternaire. Il a fait un travail formidable, s'est formé, notamment avec l'orchestre symphonique de Massy, a déblayé le terrain pour ceux qui viendront ensuite.

« Moi aussi j'ai dû apprendre l'écriture pour l'opéra. On sait bien que lorsqu'on chante et que l'on monte très haut, il y a des difficultés avec certaines voyelles

et consonnes. Écrire un livret, c'est très particulier. Jean-Luc et moi, nous prenons un plaisir fou ».

Un plaisir partagé : Maraina et Chin ont rencontré un accueil enthousiaste, à La Réunion, à Madagascar, alors qu'« on nous avait dit que l'opéra, c'était pour les Gros Blancs ! », rigole encore Genvrin.

« C'est vrai que les amateurs de lyrique et de musique classique, à La Réunion, ce sont souvent des gens de droite. Mais tout ça doit s'ouvrir, aller plus à gauche, être plus Noir ! Pourquoi, si l'on est Malbar et que l'on aime l'art lyrique, doit-on aller dans une église catholique ? Aujourd'hui, l'art lyrique n'est plus confessionnel, ni politiquement marqué ».

« Avec Jean-Luc, on s'était dit qu'il faudrait au moins trois opéras, pour créer un genre. Le premier, cela a été la chance du débutant. Pour le deuxième, il a fallu montrer qu'on pouvait faire mieux. Avec Fridom, je sais que nous sommes attendus au tournant. Les élites ne veulent pas de Fridom, alors que c'est 40 % de l'audience à La Réunion ! »

## « Nous sommes attendus au tournant »

Les deux premiers opéras de Vollard semblent avoir eu d'autres conséquences heureuses. Les autorités culturelles (celles de la « Grosse Mère Poule », dirait Ubu Colonial) abandonnent un peu de leurs préventions à l'encontre de Vollard le vilain petit canard, espère Emmanuel Genvrin. « Disons que nous sommes redevenus fréquentables. Après dix années sans jamais venir nous voir, la Dac OI vient de nous contacter. Au ministère, nous rencontrons des gens neufs, qui ne portent pas le même regard sur Vollard.

« Alors en 2013, après dix années d'opéra d'outre-mer, s'ouvre normalement l'An I. Nous ne nous faisons pas d'illusions : nous pouvons échouer et mourir. Il nous faut réussir ce que nous n'avons pas pu faire avec le théâtre : institutionnaliser. Parce qu'avec l'opéra, nous sommes sur une position inexpugnable : l'opéra scénique, c'est du haut niveau, ça ne se fait pas au rabais. Il ne peut pas y avoir de fausse note, de violon qui grince !

« Nous n'y allons pas tout seul, mais avec l'Outre-mer – les Antilles, Madagascar, Maurice... – et avec les écoles de musique et de chant de La Réunion. Cela fait du monde ! Et il n'y a pas de raison que cela ne marche pas. La Réunion n'est pas un pays du tiers-monde. Il y a une classe moyenne réunionnaise importante, qui doit prendre sa place dans la société française. Il y avait de l'opéra avant à La Réunion, il y en aura demain, il faut qu'il y en ait maintenant ! »

Kévin BULARD

- 18 Reportages
- 19 Ils l'ont dit : les petites phrases de la semaine
- 20 Kisasa : les portraits de la semaine
- 21 L'invité de la semaine : Paul Junot
- 22 Reportages
- 23 Décryptages : les mots de la semaine
- 24 Portfolio : les photos de la semaine
- 25 Psychologie : Saint-Valentin : has-been ?
- 26 Lectures
- 27 Musiques
- 28 Patrimoine
- 14 Le Jardin

## LE MAGAZINE

Florence Alavin  
Kévin Bulard  
Stéphanie Buttard  
magazine@equotidien.re



Cinérama : « C'est là que la troupe a trouvé refuge entre 1987 et 1990 ».



Le Grand Marché : « On s'est battu pour un théâtre en dur. Une fois construit (en 1987) on l'a donné à d'autres ».



Arnaud Dormeuil, le « géant petit homme » : « Sans doute le comédien le plus talentueux de sa génération ».

## ABÉCÉDAIRE

# A comme Arnaud Z comme Zoreil

Pas d'inventaire à la Prévert, mais un abécédaire à la Genvrin... pour tout connaître de Volland, de A à Z, et à la première personne.

■ **A** comme Arnaud Dormeuil. Sans doute le comédien le plus talentueux de sa génération. Au départ il était apprenti maçon et a appris le français en jouant Molière. Il savait tout faire, musicien, chanteur et pour finir ténor ! Un ténor « naturel » comme on dit à l'opéra, c'est-à-dire qu'il n'avait pas besoin de cours de chant pour chanter lyrique. D'autres Dormeuil ont été chez Volland, ses sœurs Marie-Hélène et Scholastique, son tonton Ti Da, accordéoniste.



■ **B** pour BD. Volland a une relation privilégiée avec la Bande Dessinée. Les réunions de la revue « Le Cri du margouillat » fondée par Bobby Antoir dans les années 80 avaient lieu au Grand Marché et UHT, sorte d'ancêtre clandestin du « Marg » puis du journal « Le Margouillat » fut édité à la photocopieuse au Cinérama. Mad, Serge Huo-Chao-Si, Téhem, Goho, Bobby, Michel Faure, Riss et Charb, ont collaboré avec nous. Trois numéros spéciaux de

Charlie Hebdo ont été consacrés à Ubu Colonial en 1994. Bobby a participé à des tournées de la troupe en métropole, André Pangrani, rédacteur en chef du Marg a été président de Volland.

■ **C** pour Cinérama de La Possession. Aujourd'hui une quincaillerie, c'est là que la troupe a trouvé refuge entre 1987 et 1990, là que nous avons fêté notre Dékadér (10 ans), là qu'a été inventé le kari pendant les spectacles. Pendant l'affaire Je vous salue Marie (1987), les intégristes avaient menacé d'attaquer le théâtre. On les a attendus toute la nuit, déterminés à protéger les lieux tandis que les projecteurs de scène balayaient les alentours. Ils ne sont pas venus.

■ **D** pour Drac Réunion. Aïe aïe, mauvais souvenirs. Ils étaient toujours du côté du pouvoir, la culture « réunionnaise » n'était pas leur fort. Mais il est arrivé que Volland ait le soutien de l'Etat, par exemple entre 1981 et 1989, ou entre 1992 et 1996 Volland a même été Centre Dramatique en préfiguration (courriers du ministre des Dom-tom, de la direction des théâtres, du Drac). Au ministère à Paris, un fonctionnaire a avoué que le théâtre Volland était la compagnie française qui avait suscité le plus de réunions.

■ **E** pour Etat. La sur-rémunération des fonctionnaires et assimilés est un véritable fléau. Les artistes indépendants se sont retrouvés à travailler aux côtés de salariés du CRAC/ODC/TD ou du CDR payés trois fois plus qu'eux, plus les avantages. Les bureaucrates culturels, qui sont également sur-rémunérés, n'ont aucune considération pour ces mêmes artistes : ils les prennent au mieux pour des naïfs, au pire pour des « dangereux ». Le plus simple est d'acheter des spectacles à l'extérieur, c'est cher mais les artistes ne font pas d'histoires. Et une fois partis, on ne les revoit plus.

■ **F** pour grève de la Faim en 1992. Il fallait sauver le spectacle Millenium, international avec des comédiens marocains, canadiens, mauriciens, burkinabés. On nous demandait de les renvoyer chez eux. Ce fut la première grève de la faim de La Réunion, il y en a eu plein depuis. A l'époque il se disait que la grève de la faim lèté pa réyoné. Maintenant ça l'est.

■ **G** pour Grand Marché. On y a passé de très belles années, de 1981 à 1987. Il faisait chaud sous les arcades, c'était bruyant, les volailles faisaient un boucan d'enfer, les clochards connaissaient les pièces par cœur et lançaient les répliques avant nous. On s'est battu pour un théâtre en dur. Une fois construit (en 1987) on l'a donné à d'autres. Auguste Legros l'avait promis à Volland.

■ **H** pour Hervé Mazelin. Scénographe des plus grands succès de Volland, un ami d'enfance, toujours en activité. Il n'envisage



pas que le décor, mais l'environnement du spectacle, le rapport avec le public. Ainsi on a joué dans des hangars, des parkings, des marchés couverts, des gymnases, des friches ferroviaires, des cabarets. Très peu « à l'italienne » finalement.

■ **I** pour international. Si nous avons beaucoup tourné en métropole, nous nous sommes peu produits à l'étranger. A cause de la langue, il vaut mieux être danseur, ou chanteur, ou dire peu de texte. L'opéra pourrait faire l'affaire car ces spectacles sont sur-titrés : Maraina l'est en anglais, Chin l'est en anglais et en chinois.

■ **J** Pour Jeumon évidemment. Creuset de toutes les expériences et initiatives culturelles des années 90, cette friche industrielle a été une des toutes premières françaises, avec des arts plastiques, du théâtre, de la musique, de la BD. Une utopie au sortir des émeutes du Chaudron en 91 et qui aura duré jusqu'à sa destruction finale - hormis le Palaxa - en 2010. Admiré, craint, copié, Jeumon aura été constamment sous le feu des politiciens locaux qui ne supportaient pas son indépendance. Pour se défendre on avait inventé le slogan « Quelle culture ? ».

■ **K** pour Kari. Je ne sais plus quand l'idée nous est venue de mêler la cuisine péi au spectacle mais ça a marché tout de suite. On emmenait les cuistots en tournée avec nous. Le mariage le plus drôle a été Ubu Colonial quand la pièce se jouait « Chez Marcelle », inspiré du célèbre « Chez Marcel » dionysien. Pour les infantiliser, les spectateurs dinaient sur des tables et des bancs de maternelle.



Avec les « pots de vin », la loterie trafiquée, les urnes bourrées, le rhum arrangé avait beaucoup de succès.

■ **L** pour Lepervenche. Tout a été dit sur le plus grand succès de Volland, 158 représentations devant 40 000 spectateurs, joué en métropole à Saint-Quentin-en-Yvelines et à Ivry-sur-Seine.

Pourchassé à La Réunion, Volland a cherché à s'installer dans la ville nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines. Mais ça n'a pas marché, le Ministère ayant mis son veto. C'est là que nous avons croisé Michel Admette, « agent de surface » là-bas, ainsi que beaucoup de ségatiens connus, Gaby Lai Kune, Willy, Philippe Pauvrière. Le spectacle Séga Tremblad est né de ces rencontres.



■ **M** pour Marie Desseembre. L'affiche était un tableau anonyme du musée Léon Diex, une jeune cafrine affublée d'un léger strabisme. On nous avait expressément interdit de la photographier. Grâce à des complicités internes nous avons pris une photo pendant la nuit et imprimé cette affiche devenue célèbre. La directrice a alors puni le tableau en l'expédiant à la réserve.



Lors d'une reprise du spectacle, et comme le public le réclamait, il a été exposé à nouveau, en bonne place, puis a glissé derrière un poteau, puis renvoyé de nouveau dans la réserve, où il se trouve toujours. C'est le plus beau tableau du musée, mais, n'est-ce pas, il s'agit d'une femme noire.

■ **N** pour Nina Ségamour. En 1982 au Grand Marché la pièce racontait les déboires d'une reine de beauté dans les années 40. Ça moukatakait beaucoup.

Les concours de miss se sont donc faits rares dans l'île. Puis ils sont revenus, comme chacun sait. Parfois les pièces de théâtre ont une influence. Grâce à nous



Jeumon, à Saint-Denis : « Une utopie au sortir des émeutes du Chaudron en 91 et qui aura duré jusqu'à sa destruction finale - hormis le Palaxa - en 2010 ». (Photos Philippe Chan Cheung, archives et DR)



Chin : « Peu de gens savent que Volland a mis en scène le premier opéra de La Réunion. L'Orfeo de Monteverdi en 1982. Aujourd'hui nous en créons, Maraina, Chin et bientôt Fridom ».



Léon de Lepervanche est sorti des oubliettes, une SPLA s'est appelée Maraina, un amphî du Tampon a pris le nom d'Olympe de Gougès.

■ **O comme opéra.** Peu de gens savent que Volland a mis en scène le premier opéra de La Réunion. L'Orfeo de Monteverdi en 1982, en plein air sur le parking Rontaunay, avec Cantare et les Sacquebouteurs de Toulouse. Aujourd'hui nous en créons, Maraina, Chin et bientôt Fridom.

■ **P pour presse.** Dans une île pas vraiment décolonisée et dont les élites sont recrutées dans les grandes familles, les clans, les partis ou les groupes de pression, les contre-pouvoirs se trouvent chez les artistes et les médias. Bien entendu le pouvoir a ses artistes et ses journalistes maison. On se souvient d'un éditorial « Il faut faire crever Volland, et vite ». Au final il vaut quand même mieux une démocratie bananière qu'une dictature.

■ **Q pour Quartier Français.** Notre dernière création théâtrale en 2002, sur un conflit sucrier en 1955. Avec Paul Vergès et René Payet sur scène. Interdits de Stel-la Matutina par les sucriers, on se replie sur la Ravine Saint-Leu. Au dernier moment Jérôme Galabert, patron du Séchoir Sakifo

nous annonce qu'il annule la création pour « raisons politiques ». Nous repartons sur Saint-Denis, dépités, avec le devoir d'alerter une fois de plus les médias. En plein embouteillage, Galabert nous rappelle au téléphone. Il a réfléchi, on le fait.

■ **R pour radio Freedom.** Les élites locales se pincement le nez en l'évoquant. Pour nous un vrai bonheur. La Réunion en direct, on y mesure la température du peuple, sa langue, ses mœurs, une mine d'or pour sociologues, ethnologues et, bien entendu créateurs. Le prochain opéra de Volland, Fridom, va évoquer la radio, les événements de 91, etc. On a cherché une étude à l'université de La Réunion, rien.

■ **S pour stars.** Le théâtre Volland a eu ses stars, outre Arnaud Dormeuil, Délixia Perrine, Rachel Pothin, Dominique Carrière, Nicole Leichnig, Les Trulès, Jean-Pierre Boucher, Nicole Payet, Serge Dafreville, Sham's, Georgette Elise, et bien d'autres. Les comédiens avaient droit à des bouquets de fleurs, des mots doux, des rendez-vous... Ils avaient leur tête régulièrement dans le journal, on les voyait à la télé. Cette génération aurait mérité d'entrer au centre Dramatique de La Réunion. Elle est restée à la porte.

■ **T comme Théâtre évidemment.** Dans un pays petit et isolé, qui n'a pas les moyens d'un cinéma national ou d'une télé locale de qualité (pardon Antenne), le théâtre est un espace de liberté, de qualité et d'identité. Et pas cher. Les élus l'ignorent, qui passent leur temps à réduire les maigres subventions. Aujourd'hui le théâtre réunionnais coûte moins d'un euro par habitant. Trop cher, patron ?



■ **U pour Ubu.** Notre dieu tutélaire. Voracité, manque de scrupule, même pas peur du ridicule, aucun doute le personnage est également réunionnais. Nous avons créé en 1994 notre version peï dans le spectacle Votez Ubu Colonial. Une démarche salutaire à l'époque. Et qui ne datait pas d'hier, nous avions pris le nom de Volland en hommage à Ambroise Volland, compagnon créole d'Alfred Jarry à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

■ **V comme « voisin i veïlle anou ».** Les comédiens de Volland ont joué dans la première pub télé réunionnaise. Une pub pour une grande surface. Elle tapait juste : une famille était jalouse de celle d'à côté car ils avaient pu acheter une nouvelle voiture (soldisant grâce aux économies réalisées...). On nous arrêtait dans la rue, on nous offrait des samoussas au marché en nous interpellant « voisin i veïlle anou ! ». Bref, pendant des années, la gloire.

■ **W pour Waro.** La querre linguistique n'a pas eu lieu à Volland. Nous jouons en créole, en français, et avec Pierre-Louis Rivière, dans un français explosé par le créole. La culture c'est difficile, entre les Gros Blancs qui ne veulent pas entendre parler de réunionnité, l'extrême-gauche qui veut que tout soit « en créole », les communautés qui sont méfiantes, les religions en embuscade, les élus démagogues. Nous sommes un miroir, pas un outil de propagande ou d'idéologie. Et

La Réunion n'est pas toujours belle à voir.

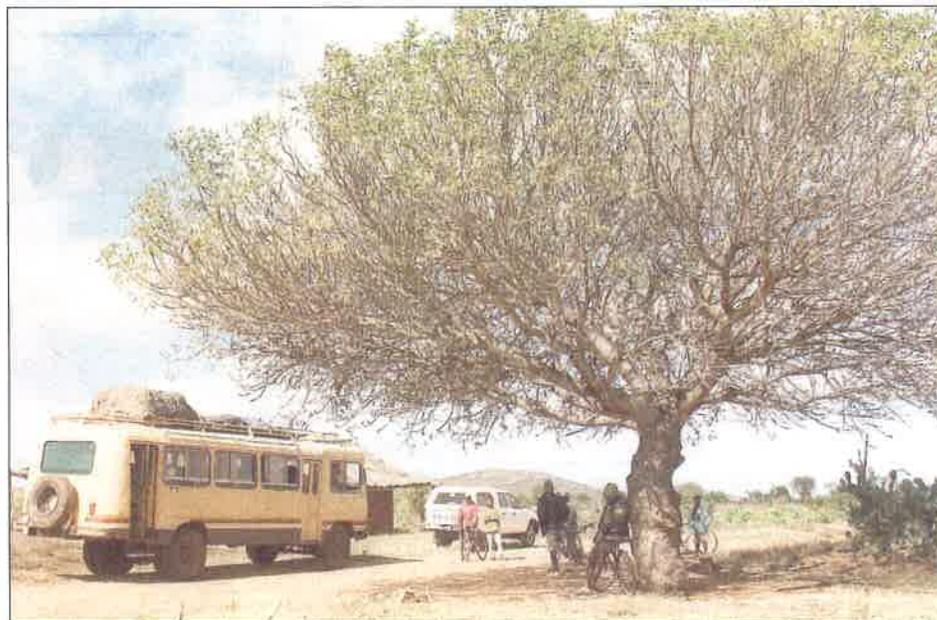
■ **X pour inconnu.** Paul Vergès a raison, des dizaines de milliers d'êtres humains ont vécu et sont morts ici sans nom. Ils sont là, présents, surtout des hommes, morts sans descendance, enterrés on ne sait où. On ferait bien de s'en préoccuper. Vergès a tenté une « Maison des civilisations ». Honnie. Mais pourquoi donc ? Il faudra bien un jour voir la vérité en face. Avec Marie-Dessembre, avec Maraina, on a essayé.

■ **Y pour Yves Boisset.** Le cinéaste célèbre est un vieil habitué de La Réunion. Il a connu l'île en cherchant des décors pour 2001 Odyssée de l'Espace de Kubrick. Il se souvient d'avoir vu Nina Ségamour en 1983 à Saint-Pierre. On s'est revu pendant Séga Tremblad au festival d'Avignon en 2001. On a écrit ensemble un film sur Quartier Français, jamais réalisé. Quartier Fran-



çais est alors devenu une pièce de théâtre, puis un opéra, Chin. L'idée de mettre cette histoire en musique est de lui.

■ **Z pour zoreïl.** Le zoreïl est bon pour La Réunion s'il s'assimile et s'il a du respect et de la curiosité envers la culture de ses hôtes. Ce n'est pas toujours le cas et c'est dommage, car cette culture est la sienne aussi. Le métissage ne s'arrête jamais. Avant lui des milliers de zoreïls sont venus dans l'île et sont restés et à peine aura-t-il le dos tourné que ses propres enfants seront devenus de vrais créoles.



Maraina à Madagascar. « Si nous avons beaucoup tourné en métropole, nous nous sommes peu produits à l'étranger. A cause de la langue. Il vaut mieux être danseur, ou chanteur, ou dire peu de texte. L'opéra pourrait faire l'affaire car ces spectacles sont sur-titrés : Maraina l'est en anglais, Chin l'est en anglais et en chinois ».

GROS PLAN

**LE JEUDI SOIR, C'EST CINÉ VOLLARD**

Projection ambiance des captations vidéo, au Café Edouard, dans le quartier de la cathédrale, à Saint-Denis, les jeudi, à 20 h00. Prochaines séances : Séga Tremblad le 14 février, Nina Ségamour le 21 et Quartier Français le 28. Renseignements au 06 92 08 26 51. Quatorze DVD des pièces et concerts de la troupe, avec bonus et interviews, sont également disponibles à la vente sur le site volland.com